

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice; LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 29 Août 1876.

NOUVELLES LOCALES.

On sait que le collège de la Visitation, fondé à une époque toute récente, et confié par S. A. S. le Prince Charles III à la direction des RR. PP. de la Compagnie de Jésus, compte aujourd'hui plus de cent vingt élèves appartenant, pour la plupart, aux meilleures familles de l'Italie, et parmi lesquels se trouvent S. A. Monseigneur le Prince Wilhelm de Wurtemberg, duc d'Urach, et S. A. Monseigneur le Prince Karl de Wurtemberg; on sait aussi que rien n'a été épargné pour amener la nouvelle institution due à la libérale initiative de S. A. S. au point de prospérité où elle est parvenue et qui, sous une administration intelligente, ne pourra désormais que s'accroître. Dès l'année dernière on avait pu juger des progrès réalisés et les nouveaux résultats obtenus pendant la période scolaire de 1875 à 1876 font concevoir, pour l'avenir, les plus brillantes espérances. Aussi est-ce avec un sentiment de satisfaction profonde que nous venons rendre compte de la solennité à laquelle nous avons assisté mardi dernier.

Il est inutile de parler, même pour mémoire, de l'agrandissement considérable du collège, nécessité par des demandes d'admission toujours plus nombreuses. Disons seulement qu'on a inauguré, cette année, pour la distribution solennelle des prix, la charmante salle de théâtre récemment construite. Le programme de la fête, outre cette partie qui intéresse plus particulièrement les jeunes élèves et leurs parents, était bien fait pour attirer un grand concours de spectateurs. S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, avait bien voulu prendre place dans la tribune qui lui était réservée.

S. A. R. venait couronner ses fils qui, après avoir suivi, pendant plusieurs années avec de brillants succès les cours du collège de Monaco, vont, à la rentrée prochaine, au grand regret de leurs maîtres et de leurs condisciples, continuer leurs études au collège de Feldkirch, en Autriche, également dirigé par les RR. PP. Jésuites.

Son Exc. le baron de Boyer de S^{te}-Suzanne, Gouverneur Général, le Clergé, et toutes les autorités civiles et militaires de la Principauté assistaient à la cérémonie, et, bien que l'on n'y fut admis que sur la présentation d'une lettre d'invitation, la salle était encore trop petite pour contenir les curieux.

Le *great attraction* du jour était, avec un opéra-buffe dont nous parlerons plus tard, un drame historique intitulé: *Grimaldi I^{er} seigneur de Mourgues au X^e siècle, vainqueur des Sarrasins*. Cette pièce en quatre actes est remarquable par la noble simplicité du style, la peinture des caractères et l'élevation des pensées. Nous croyons devoir en donner une analyse complète, car elle touche à une période de notre histoire, peu connue, et qui mérite d'être mise en lumière.

L'action s'ouvre dans le château de Monaco vers

l'année 972. Grimaldi I^{er} seigneur d'Antibes a depuis plusieurs années chassé les Sarrasins de la seigneurie de Monaco, dont l'empereur Othon I^{er} lui a donné l'investiture. Il songe à délivrer les contrées avoisinantes du joug des mahométans qui, retranchés dans des positions presque inexpugnables, sont le fléau de la Provence, de la Ligurie et de la partie septentrionale de l'Italie. Aussi vit-il dans un état de guerres continuelles contre ses dangereux voisins du Petit Fraxinet (Eza) et du Grand Fraxinet (de nos jours La Garde Fresnet). C'est à Eza, où réside le calife musulman, qu'il veut commencer l'écrasement des infidèles. Son fils aîné, le capitaine Guido peut mettre en quelques heures en ligne de bataille onze cents hommes d'armes aguerris et d'un courage à toute épreuve. Le seigneur de Monaco, sur cette assurance, dispose toutes choses afin que, dès le lendemain, au lever du soleil, un hardi coup de main soit tenté. Ce jour sera justement l'anniversaire de la délivrance des monégasques et tous se préparent à fêter leur libérateur. Mais Grimaldi I^{er} remarque l'absence de son plus jeune fils Giballin, qu'une ruse vient de faire tomber aux mains des Sarrasins. L'infortuné père, au désespoir et ne sachant de quel côté diriger ses poursuites, confirme les ordres qu'il a donnés: au point du jour, Guido, à la tête des monégasques donnera l'assaut à la citadelle d'Eza. Quant à lui, l'amour paternel lui a inspiré un projet d'une témérité chevaleresque; nous en verrons l'accomplissement.

Au deuxième acte le rideau se lève sur une salle du palais du calife, à Eza. Dans trois jours les musulmans doivent immoler en l'honneur de leur dieu une victime humaine, et cette victime est le malheureux Giballin, dont les ravisseurs ignorent encore la noble origine. L'enfant, interrogé par le calife et par le mufti, espèce de nécromant fanatique, sur la condition de ses parents, répond avec une admirable prudence aux questions insidieuses qui lui sont adressées. Il réfute par des raisonnements que l'on croirait au-dessus de son âge les sophismes du grand prêtre sarrasin. Cependant le calife fait appeler son jeune fils Mohamed, qu'il laisse en compagnie du prisonnier. Au fond, la jeunesse et la grâce de sa future victime lui inspirent malgré lui des sentiments de pitié. Les deux enfants restés seuls, Giballin se plaint à son compagnon de la violence qui lui est faite; il se fait un ami du fils du calife. Mohamed lui apprend à quelle fin cruelle on le réserve, mais en même temps il lui promet de le sauver. Sur ces entrefaites revient le mufti. Il cherche à inspirer au jeune chrétien une crainte salutaire et, dans cette intention, il réalise une foule de prodiges qui réussissent à contre sens et finit, mesure extrême par évoquer le prince des ténèbres lui-même. Satan apparaît, mais ce n'est pas le superbe archange rêvé par Milton, ce n'est pas l'effrayante création du Tasse; il n'a conservé aucune trace de cette radiante beauté qui l'avait fait reconnaître pour le plus parfait des anges, le porte-lumière des cieux. *Quantum mutatus ab illo!* pourrait-on s'écrier. Bref, ces fantasmagories restent sans effet

sur Giballin et Mohamed lui-même commence à douter de la toute puissance du fanatique mufti.

On introduit des danseurs sarrasins qui exécutent, fort gravement, ma foi! une sorte de menuet oriental, sur un air très-original composé par le maestro F. Bellini. Les danseurs se retirent et le mufti, par une pantomime expressive, consacre Giballin comme la victime propitiatoire qui sera sacrifiée bientôt!

A l'acte suivant, même décor. Une des fenêtres de cette salle de la citadelle s'ouvre au-dessus d'une abîme appelé le Puits de la Vengeance: c'est un ravin profond creusé par les torrents descendus de la montagne. Par cette fenêtre sont précipités les condamnés à mort, dont les cadavres gisent dans le lit pierreux du ravin jusqu'à ce que les masses d'eau provenant des grandes pluies les emportent vers la mer. C'est Mohamed qui donne ces détails à son ami et il lui fait aussi connaître un passage souterrain reliant l'intérieur de la forteresse à la campagne extérieure. Cependant le calife et son sanguinaire conseiller, le mufti, sont en conférence. Tout à coup, les accords harmonieux d'un luth se font entendre. C'est un ménestrel qui passe fredonnant quelque guerrière chanson de geste. Le calife donne l'ordre d'introduire le musicien. Ce passant, c'est le seigneur de Monaco travesti en maître de la gaie science. Il a réussi à pénétrer dans la forteresse et il ne tarde pas à découvrir que son fils y est prisonnier. Les deux sarrasins se sont éloignés; Giballin et Mohamed entrent, envoyés par le calife, et le seigneur de Monaco s'abandonnant à la joie de revoir son enfant oublie le lieu où il se trouve, la surveillance dont il doit être l'objet. Le chef sarrasin sait bientôt quels sont ceux qu'un heureux concours de circonstances met à sa merci. Allah soit loué! le barbare tient sa vengeance.

Les deux captifs luttent d'abnégation: le fils se précipite aux genoux du calife et demande la vie de son père, offrant de s'immoler à sa place; le père supplie le chef sarrasin de prendre ses jours et d'épargner ceux de son enfant. « Vous serez satisfaits l'un et l'autre, s'écrie l'implacable calife. » Cependant les supplications de Giballin l'ont touché, il va céder peut-être, mais un mot du mufti dissipe son irrésolution. Il enjoint à ce terrible conseiller de jeter l'enfant dans le Puits de la Vengeance. Quant au seigneur de Monaco il a obtenu un sursis d'une heure. La femme et les enfants du calife sont attendus et on ne veut pas les priver du spectacle de la mort d'un ennemi si longtemps redouté. L'heure expirée, Grimaldi mourra.

Le quatrième acte du drame a pour théâtre la prison de la citadelle. Le seigneur de Monaco attend le moment du supplice et il songe à Guido qui doit bientôt venir attaquer le petit Fraxinet. Mais le capitaine arrivera trop tard; l'heure sonne, le calife entre suivi du mufti dans le cachot du condamné. Grimaldi demande en vain un autre sursis. « Embrasse l'islamisme, répond le barbare, renie le Christ, et non-seulement tu auras la vie sauve, mais je t'accorderai mon amitié. » Le seigneur de Monaco repousse avec indignation ces propositions outrageantes. Cer-

tes, mieux vaut mourir que de les accepter. Il s'agenouille, résigné à son sort, il courbe le front, le cimeterre de son bourreau brille au-dessus de sa tête; mais le mufti lui-même arrête le bras prêt à frapper. Un bruit de pas nombreux se fait entendre au fond du théâtre. Sans doute, c'est la famille du calife qui revient, elle arrive à temps; mais soudain, une fâfâre guerrière ébranle les murailles du donjon: Guido a fait irruption dans la forteresse et ses soldats sont maîtres de la place. Et, merveille des merveilles, Giballin, l'enfant précipité dans le Puits de la Vengeance, Giballin est sain et sauf et c'est dans les bras de son père qu'il raconte de quelle façon miraculeuse il a été sauvé. D'abondantes pluies étaient tombées les jours précédents et le torrent qui mugissait dans le ravin, au pied de la forteresse, élevait ses eaux jusqu'à une hauteur extraordinaire. L'enfant, soutenu par un pouvoir céleste, avait pu gagner le bord et s'enfuir, à travers la campagne, du côté de Monaco. En route, il avait rencontré Guido, et ses hommes d'armes qui, apprenant l'extrême péril que courait leur seigneur avaient hâté leur marche pour le sauver s'il était possible, pour le venger, si le secours venait trop tard. Et maintenant le calife désarmé est au pouvoir de son noble adversaire qui lui pardonne comme il lui pardonnait sur le point de mourir. Le mufti désespéré s'empoisonne et meurt. Quant au chef sarrasin, il est emmené prisonnier à Mourgues. Mohamed restera le compagnon et l'ami du jeune Giballin.

La pièce écrite en langue italienne avait été précédée d'un prologue en langue française, de grand style, où étaient exposées les origines historiques du drame qu'on allait jouer. Ce prologue fut lu, au lever du rideau, par un jeune homme romain, M. G. B. Ceccarelli, qui possède éminemment une qualité rare chez les étrangers, à la nationalité française, celle d'en parler la langue non seulement avec pureté, mais avec rythme et sans accentuation, comme le ferait un parisien du meilleur monde.

L'opéra-bouffe dont nous avons parlé et dont on n'a joué que quelques scènes, car il est encore incomplet, est dû à la plume du maestro F. Bellini, un napolitain qui a étudié l'harmonie sous la direction du grand compositeur Mercadante. M. Bellini n'est pas un inconnu parmi nous. On se rappelle *La Fête de Marguerite*, cette charmante opérette et les ravissantes mélodies interprétées, pendant de longues années, par l'orchestre de Monte Carlo: *Sous les Palmiers*, cette fraîche et pure inspiration, et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Dans l'œuvre qui vient d'être jouée, le talent du maestro s'est révélé sous un nouvel aspect. Il a abordé franchement et on ne peut plus heureusement le genre bouffe italien, le genre de *Crispino e la Comare*, etc. Sa partition a l'intensité de coloris d'un tableau de maître vénitien; elle abonde en motifs pleins d'originalité et de grâce, en fines oppositions. L'espace nous manque pour rendre compte du libretto; nous y reviendrons lors de la représentation définitive. Nous nous contenterons de signaler aujourd'hui le *brindisi*, qui a été couvert d'applaudissements, la *Marche funèbre*, et le *Finale*, qui est d'un très grand effet.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter sincèrement les interprètes des deux pièces précédentes. Tous se sont fait remarquer par une excellente diction, un jeu sobre et naturel, en un mot, par de réelles qualités dramatiques. Nos compliments, donc, à MM. Consiglio, Ventura, Schizzi, Blanchetti, Negri. Le jeune comte Caccia remplissait le rôle de Giballin; il s'en est acquité à merveille et les applaudissements du public ne lui ont pas fait défaut, non plus qu'à ses condisciples. MM. Negri et Consiglio secondés par M. Filippo Blesio ont été vivement applaudis dans l'opérette: *Si paga o non si paga?* Il serait injuste, en terminant, de ne pas citer avec éloge les solistes de l'orchestre, MM. Kuntz, Pendola, Chavanis, Nicolini, qui nous ont fait entendre quelques-unes de leurs plus belles compositions.

Jendi dernier a eu lieu l'inauguration du monument funèbre élevé par souscriptions à la mémoire de M. Bérenger, décédé, il y a deux mois et demi, vice-président du Tribunal Supérieur. Ce monu-

ment sans être fastueux, témoigne à la fois de la générosité des souscripteurs et des regrets universels qu'a laissés le défunt.

La cérémonie commença par un service funèbre célébré à 9 heures du matin à l'église de la Visitation. De là on se rendit au cimetière, où, dès la veille avait été faite l'exhumation du corps qui fut déposé dans le caveau creusé sous le monument. Après l'absoute et la bénédiction donnée par le clergé, M. le docteur Gueirard, et M^e Laura avocat à Vintimille prononcèrent, l'un en français l'autre en italien, un discours où ils rappelèrent les titres du défunt à l'estime, à l'affection et aux regrets des habitants de la Principauté dont la reconnaissance venait d'élever un monument à sa mémoire.

Un phénomène curieux s'est produit la semaine dernière à Monaco. Les persiennes d'une fenêtre au deuxième étage d'une maison voisine de la poste, ont été trouvées, le matin, entièrement noires. Le soir de la veille la couleur blanche qui les couvrait n'avait aucune tache, non plus que celle des persiennes des autres fenêtres.

Non-seulement les persiennes, mais la porte intérieure de la chambre avait toute sa couleur rongée et noircie comme par un courant de calorique.

Ne serait-ce pas un effet de l'électricité dont l'atmosphère est chargée depuis quelques jours?

Les prédictions de Nick de Périgueux concernant les derniers jours du mois d'août se réalisent. Pendant cette semaine, nous avons eu une succession d'orages et de bourrasques, à la suite desquels des pluies, assez abondantes ont trempé la terre qui en avait grand besoin et rafraîchi l'atmosphère dont la chaleur et la pesanteur étaient devenues intolérables. La journée de mercredi 23 août a été la plus orageuse. Le tonnerre et les éclairs n'ont, pour ainsi dire, pas cessé de toute l'après-midi et fort avant dans la soirée. Jeudi soir, de 8 heures à 10 heures, les éclairs étaient si fréquents que l'horizon à l'Est et au Sud paraissait tout en feu.

Samedi 26 août dans la soirée, le carabinier Olivier prévenu qu'un ouvrier mineur, italien, nommé Pesci, âgé de 38 ans, demeurant à la villa Noghès, était parti depuis la veille pour aller à la pêche à la ligne et n'avait pas reparu, se mit à sa recherche, et finit par découvrir son cadavre dans la mer, sous des rochers situés au-dessous des jardins potagers du Palais.

La justice s'est immédiatement transportée sur les lieux avec M. le docteur Coulon et il a été constaté que la mort était le résultat d'un accident.

Le 27 du mois dernier, ce malheureux ouvrier travaillant à quelques mètres de l'endroit où il a péri, avait sauvé la vie d'un jeune garçon qui se serait infailliblement noyé s'il n'était allé à son secours.

Nous lisons dans le *Chroniqueur de Francfort* que le *Cur-Comité* de Baden-Baden vient d'engager, pour quelques soirées, plusieurs instrumentistes dont la réputation est européenne. Il en cite plusieurs et ajoute: « il est en outre question de faire entendre M. Delpech, le virtuose renommé du cornet à piston, etc. »

Nous apprenons, qu'en effet, M. Delpech est parti jeudi dernier. L'orchestre de Monte Carlo sera privé de l'éminent artiste pendant quelque temps. Nous croyons qu'il sera de retour à la mi-septembre.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

Il semble que le destin, lui aussi, veuille prendre ses vacances. Jamais semaine plus pauvre d'événements ne s'offrit à la plume de correspondant. Il y a bien l'ouverture de l'exposition des insectes et l'ap-

pel des réservistes mais j'imagine que l'exposition vous importe médiocrement et quant au départ des réservistes il a été si chanté dans les journaux qu'il n'y a plus aucune note à y ajouter.

Il est vrai que si cette semaine peut se vanter d'être heureuse, puisqu'elle n'a pas d'histoire, la cause en vient de ce que Paris n'est plus à Paris. Les députés s'étant enfuis comme une volée d'oiseaux chanteurs vers leurs maisons des champs, désireux d'oublier leurs votes personnels et les discours d'autrui, les ministres se sont mis à se disperser à leur exemple. Chaque jour on lit dans l'*Officiel* que le ministre de ceci a remis son portefeuille au ministre de cela. Touchant échange, inconnu des banquiers! Le chef de l'Etat, lui-même, échappant aux grandeurs de l'Elysée après avoir villégiaturé à son château de Lafortet va partir en déplacement à travers la France.

Rien ne va plus, tel est le mot de la situation. La bourse elle-même se met à l'unisson. Lisez son bulletin en cette saison. Il ne manquera jamais de vous déclarer que la bourse a été nulle — à moins qu'elle ait été mauvaise — et de vous prédire une reprise des affaires dès les premiers froids. Avec la chute des feuilles, les papiers en circulation remontent à qui mieux mieux.

Etant reconnu que la mer, la campagne, la chasse retenant loin du marché la moitié des acheteurs et des vendeurs les transactions sont beaucoup moins actives à cette époque de l'année, pourquoi la bourse ne fermerait-elle pas un jour ou deux? Les affaires n'y perdraient rien puisqu'il n'y a pas des affaires, et les agents de change, les courtiers, que sais-je encore? Tout un monde travailleur et intelligent jouirait de la campagne et détendrait ses nerfs au grand air comme les députés.

Il n'y aura plus, à Paris, que des concierges et des journalistes.

En Angleterre, pays par excellence de bien vivre pratique, chacun prend de vraies vacances et la vie de campagne que tous y mènent plus ou moins profite à la santé publique. On comprend là que le gaz et le bitume ne forment pas tout le bonheur de ce monde et que le soleil et les grands arbres ont bien leur prix.

C'est cette villégiature si désirable pour tous qui va nous valoir un beau livre de plus. Sous les ombrages de Champlatreux, en effet, le duc d'Ayen met la dernière à la seconde série de ses études économiques, travail de l'intérêt le plus réel et qui montre combien le descendant des Noailles est resté fidèle aux traditions littéraires de sa maison. Les Noailles ont toujours eu le goût des lettres et c'est de l'un d'eux que Saint-Simon a dit: « Il se pique d'aimer les livres: il ajoute cette variété de l'esprit à toutes les variétés. »

Par le fait, le duc de Noailles en question aimait sérieusement et savamment les livres et il a légué ce goût et cette aptitude aux siens. La comtesse de Noailles possédait dix mille volumes, la plupart curieux; elle était, comme M^{me} Gabriel Dellessert, membre de cette *Société des Bibliophiles Français* que présida Nodier, entre autres érudits célèbres.

Le duc d'Ayen dont je m'occupe, frère du marquis de Noailles ambassadeur de France à Rome, (autre lettré à qui est due *l'Histoire des derniers valois*) est le fils aîné du duc de Noailles, membre de l'Académie Française, petit cousin et historien de M^{me} de Maintenon. C'est sa mère, une Noailles également de la branche des Mouchy, qui a préparé en grande partie les recherches dont il a fait usage pour son *Histoire de Madame de Maintenon*.

Le prince de Galles a fait une apparition de vingt-quatre heures à Paris en revenant de Deauville. S. A. R. reviendra en France dans le courant de septembre. Elle a accepté des invitations — chasses et danses au programme — chez Mesdames la baronne Alphonse de Rothschild, au château de Ferrières, la duchesse de Mouchy, au château de Mouchy, la princesse de Sagan à Mello et la duchesse de Dondeauville, à la Gandinière. Vers le même temps, la princesse de Metternich qui est l'hôte, cette semaine, de la comtesse de Pourtalès, à la Robertsau, se rendra au château de Mouchy.

La princesse passera l'hiver à Paris et compte y tenir grand état de maison. Elle veut présenter dans les salons de l'aristocratie française, sa fille aînée qui serait fiancée vers Pâques au porteur d'un des noms les plus illustres de l'Europe.

Les mariages, d'ailleurs, ne chôment pas dans le beau monde. M^{lle} de Chaumont-Quitry, cousine de la marquise de Mac-Mahon et l'une des plus ravissantes jeunes filles du faubourg Saint-Germain, épouse le comte de Lubersac. Cette brillante union rallie toutes les sympathies dans la haute société française.

A défaut de mieux, Paris inaugure à force des lignes de tramways; ces véhicules depuis longtemps chers à Bruxelles, et à Vienne s'accroissent de plus en plus sur les bords de la Seine. Ce moyen de transport manquait à la capitale et ajoute heureusement à la quantité et à la variété des voitures qu'on y rencontre.

Devant cet amas sans cesse grandissant de voitures, à la portée de tous les goûts et de toutes les bourses, comme on se sent loin du temps où Henri IV écrivait à Sully: « Je ne peux pas aller vous voir, la reine m'a pris mon carrosse; » et de l'époque où Gilles Lemaitre, premier président du parlement de Paris, allait à sa maison des Champs sur une mule devant une charette couverte, où sa femme et ses enfants étaient assis sur de la paille fraîche dont la redevance était garantie par le bail de ses fermiers!

Et cependant, il ne faudrait pas croire que notre époque a eu seule le mérite de démocratiser les voitures et les moyens de transport.

Ainsi, l'origine des omnibus qu'on croit généralement dater de la Restauration, remonte infiniment plus haut.

C'est sous Louis XIII que, pour faciliter la communication entre les points éloignés de la capitale, on eut l'idée de mettre en circulation une voiture à six chevaux dont chaque place coûtait cinq sous.

Les parisiens, le peuple le plus spirituel de la terre, mais à coup sûr le plus rebelle à toute innovation, sifflèrent ces cochons qu'avait dédaignés la noblesse et que la bourgeoisie, à son imitation, s'était crue obligée de mépriser.

Plus tard, les omnibus essayèrent de se remonter sous la Régence et sous Louis XVI, mais leur destinée ne fut pas plus heureuse.

Ce ne fut que sous la Restauration, et cette fois, grâce au patronage des plus brillantes individualités de la cour qui ne dédaignèrent pas de s'y montrer, à l'exemple de la duchesse de Berry, que les omnibus furent sérieusement adoptés par le public. De là l'erreur qui attribue à notre temps l'invention du véhicule populaire par excellence.

C'est encore une des inventions de cet abominable ancien régime !...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS. (*)

Les Tapisseries Italiennes.

La cité de Ferrare passe pour être la première qui ait possédé un établissement et une école de tapisserie. M. Gentili a publié le traité remontant à 1464, écrit dans un idiome semi-italien et semi-latin aux termes duquel maître Zoane Mille, et maître Reynaldo Grua de Franza s'engagent vis-à-vis de la commune de Ferrare à établir une fabrique de tapisserie, et à ouvrir une école où l'apprentissage sera de trois ans, moyennant neuf sequins d'or par élève. L'établissement paraît avoir duré jusqu'au milieu du XVI^e siècle, et avoir pris fin quand fut fondée la fabrique de Florence. Son activité aurait été grande, et nombreux les ouvrages qui y auraient été exécutés et que distinguaient la beauté et le précieux du travail. C'est ainsi qu'à l'occasion des noces de Lucrèce Borgia, en 1501, les salles du palais étaient ornées de magnifiques tapisseries fabriquées à Ferrare même. Parmi les ouvriers, on cite en 1470 Giovanni della Mirandella de Bruges : en 1490 Bernardinus, qualifié *homo bonae conditionis et famae in similibus expertus*, d'après les termes d'une délibération de la commune du 23 novembre qui lui accorde un secours pour retourner momentanément dans sa patrie. En 1516 nous trouvons Girolamo Benvenuti Bastrano d'Allemagne, citoyen de Ferrare, et Tommaso de M. Girardino, puis, en 1523, Michel de Combi della Argentaria, Saladino et ses fils, et plus tard, en 1523, Nicolo et J.-B. Rossi flamands; on croit que ces deux derniers ne sont autres que Nicolas Karcher et Jean Rost qui, en 1546, devaient être les premiers directeurs de la fabrique ducale de Florence.

Des peintres éminents étaient chargés de dessiner les cartons; citons, entre autres, Jules Romain et Pordenone. En 1569, Pirro Ligorio fit seize dessins représentant la Vie d'Hyppolite, fils de Thésée; ces dessins qui ne furent pas exécutés en tapisserie sont conservés à la bibliothèque de l'arsenal.

Parmi les ouvrages les plus importants sortis de cette fabrique, il faut noter la suite des métamorphoses d'Ovide; une des pièces porte l'inscription *FACTVM FERRARIE MDXXXV* et le monogramme H. K. puis les huit tapisseries conservées au dôme de Ferrare, représentant la Vie de St-Georges et de St-Maurelius. Elles furent exécutées en 1550 sur la commande du chapitre métropolitain, par Jean Flamand, d'après les cartons de Tisi da Garofalo, et de Camille Filippi. Un flamand nommé Lucas avait fait les dessins des bordures. Voici l'indication des sujets:

1. Saint-Maurelius cède à son frère le royaume de Mésopotamie.
2. Le peuple de Ferrare reçoit le saint.
3. Saint Maurelius béni par une main céleste.
4. Supplice de Saint-Maurelius.
5. Saint Georges tuant le dragon (1535).
6. Supplice de St-Georges.
7. Même sujet.
8. Décapitation de St-Georges.

La cathédrale de Come possède aussi une pièce faite à Ferrare en 1562 qui représente la mort de la Vierge. Sur toutes ces tapisseries les mots *Factum Ferrariae* se trouvent dans la bordure. Quant à la marque portant un écu de gueules entre-deux B l'attribu-

tion à Ferrare en paraît erronée. Elle doit être restituée à Bruxelles. Il se peut, au reste, que les maîtres bruxellois, travaillant à Ferrare, aient mis sur leurs ouvrages la marque de leur ville natale.

Nous avons cité les noms d'ouvriers isolés qui travaillaient à Florence à la fin du XV^e siècle, mais ce fut seulement en 1546 sous Cosme I^{er} que furent créées la fabrique et l'école de tapisserie. Voici à quelle occasion, selon Vasari, aurait eu lieu cette création. Le grand duc, après avoir fait commencer les cartons des tapisseries de la salle du conseil des deux cents, par le Pontorno et par le Salviati qui représentaient, la première, deux sujets, la seconde, un seul sujet de l'Histoire de Joseph, ordonna que l'entreprise fut continuée par Bronzino; cet artiste mena à bonne fin quatorze morceaux; mais l'énorme perte de temps que lui causa ce travail l'engagea à confier l'exécution de la plupart des cartons à Raffado dal Colia et à d'autres artistes, à qui il se contenta de fournir les dessins. Salviati composa le carton représentant Joseph expliquant à Pharaon le songe des sept vaches; il apporta à ce travail, dit Vasari, tout le soin et toute l'application imaginables. La composition est riche et abondante, les figures sont variées et se détachent vigoureusement l'une de l'autre, le coloris est plein de franchise et de vivacité, surtout dans les draperies et les habillements. Vazari ajoute que la beauté des tapisseries engagea le duc à introduire cet art à Florence; M. Conti a publié les contrats notariés intervenus pour la création de la fabrique entre le chanoine Riccio, majordome du duc, et les maîtres tapissiers Jean Rost ou Rostel de Flandres et Nicolas Carchera ou Carcher également flamand. L'engagement devait durer trois ans et le nombre de métiers était fixé à vingt-quatre. Ces maîtres s'engageaient à former des élèves qui devaient leur payer chacun, pour les trois années d'apprentissage, neuf ducats d'or. Chacun des maîtres tapissiers recevait 600 écus d'or par an, et de plus était payé pour les pièces exécutées, selon l'importance et le fini du travail. Enfin Rost et Carcher s'étaient réservé le droit de travailler pour le public. Les comptes de cet établissement ont été retrouvés par M. Conti qui en a publié de très-curieux extraits, relatifs aux maîtres tapissiers, aux ouvriers, aux peintres, aux travaux exécutés et aux prix de ces travaux.

Les premières pièces exécutées représentaient, en effet, l'Histoire de Joseph, d'après les cartons du Bronzino et du Pontorno; en 1548 Carcher termine la Captivité et le Songe de Joseph. L'année suivante Rost exécute:

- 1^o. La Vente de Joseph. — 2^o. L'Histoire de la coupe. — 3^o. Sa Prison. — 4^o. Les douze frères de Joseph. — 5^o. Sa Fuite. Et Carcher en même temps livre :

- 1^o. Le Songe de Pharaon. — 2^o. La Captivité de Benjamin. — 3^o. Joseph et la femme de Putiphar. Ces pièces de l'Histoire de Joseph sont conservées au musée des offices, à Florence.

A la même époque, Rost avait tissé pour Cristofano Rinieri, marchand florentin, une tapisserie de Targuin et Lucrèce sur les dessins de Salviati. D'après Vasari, les deux flamands auraient aussi exécuté pour le duc de Ferrare des tapisseries tissées d'or et de soie d'après les cartons de J. Romain qui ont été gravés par Gio Battista de Mantoue.

A partir de 1555 les comptes ne font plus mention de Carcher et de Rost, dont l'engagement était expiré. Ce dernier, cependant, n'avait pas quitté Florence, car en 1560, vieux et infirme, il réclame des aliments à son fils qui est condamné à lui en fournir aux termes d'un arbitrage dont le texte existe aux archives de l'état.

Les tapisseries de Carcher et de Rost ont un air de famille, il serait assez difficile de les reconnaître, si Rost n'avait pris soin de signer les siennes d'une marque parlante — un poulet qui cuit à la broche — faisant allusion à son nom italianisé *Rosto* ou *Arrosto* qui signifie rôti. Cependant Vasari, comparant le talent des

deux artistes donne le premier rang à Rost. Le fils de ce dernier, Marc Rost, après la retraite de son père, travailla encore quelque temps à l'atelier de Florence et fit l'an 1557 les douze mois de l'année sur les dessins de Francesco d'Ubertino surnommé Bacchiacca, puis alla exercer sa profession à Rome.

La fabrication qui paraît avoir languie pendant quelques années, bientôt se relève sous la direction de Sconditi et de Squilli dont il faut citer les œuvres principales: 1^o La vie de l'homme, d'après le peintre George Vasari. 2^o L'histoire de David. 3^o Les travaux d'Hercule. 4^o La vie du roi de Cyrus et de nombreuses chasses que dessinait le Stradano.

En 1568, Benedetto Squilli, fils de Michel, succéda à son père et à Sconditi mort pendant cette année, et fut seul pendant vingt ans à la tête de l'établissement. Une de ses principales œuvres fut la Chute de Phaéton dont Alessandro Allori avait dessiné les cartons. Voici les titres des six pièces:

1. Phaéton demande à conduire le char du soleil.
2. Phœbus montre le char à Phaéton.
3. Phœbus lui donne les rênes.
4. Jupiter foudroie Phaéton.
5. Métamorphose des sœurs de Phaéton.
6. Les sœurs de Phaéton lui donnent la sépulture.

Il exécuta ensuite l'Histoire de Bacchus dessinée par Sandrisio Allori qui comprend quatre pièces:

1. Bacchus sur son char.
2. Silène sur son âne, entouré de nymphes et satyres.
3. Penthée, déchiré par sa mère et ses sœurs.
4. Honneurs rendus à Bacchus.

En 1587, l'établissement est confié à Guasparini Papini, qui le dirige jusqu'en 1621. Son premier travail fut la restauration des vingt pièces de la vie de Joseph, et des sept pièces de l'Histoire d'Adam. En 1592 il exécute l'Histoire de Sienna, en 1596 trois sujets d'Histoire Sainte pour la ville de Come, et en 1618 pour le duc d'Ariceia, six pièces de l'Histoire de Ferdinand:

1. Salle du conseil du roi.
2. L'armée du roi Ferdinand.
3. Défaite du roi.
4. Le roi tombe de cheval.
5. Jean de Capoue aide le roi à remonter à cheval.
6. Mort de Jean de Capoue.

C'est sous la direction de Papini que les tapisseries avec l'or et la soie paraissent avoir pris une certaine extension. Cette nouveauté avait eu un grand succès et l'établissement fabriquait des ornements d'église pour nombre de villes d'Italie. Celui que le grand duc avait fait faire pour le pape Clément VIII, où se voient les armes du pape et des Médicis, figurait avec honneur à l'exposition de 1870 à Rome; citons aussi parmi les produits de la fabrique des couvertures pour livres, des tapisseries pour tentures de lit, dossiers de siège, et des couvertures pour voitures, chevaux et bêtes de somme.

Papini fut remplacé par un flamand *Jacopo Eber Van Asselt*, dont l'œuvre maîtresse est la vie de St-Catherine en 7 pièces et qui, plus tard, fit pour le marquis de Pescara, un grand lit dont les tentures étaient tissées d'or, de soie, de filotelle et d'étamine. On conserve à Florence plusieurs tapisseries signées du nom de cet artiste.

(A suivre)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORTE DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Août 1876.

ST-TROPEZ.	b. St-Joseph, français,	c. Mortede,	vin.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	sable.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Grisole,	id.
ID.	b. Le Var,	id. c. Robini,	id.
ID.	b. l'Alexandre,	id. c. Jouvenceau,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centimes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h.	10 h. après midi				
21	758.0	757.4	757.1	24.5	26.6	25.3	25.5	26.0	0.76	E. faible	Nuages
22	755.9	754.4	754.5	22.5	23.4	18.2	23.0	25.2	0.74	E. violent	Couv. noir à 11 h. m. et à 5 h. du s. ouragan
23	753.0	749.9	749.0	21.5	26.0	25.6	24.2	24.0	0.73	E. faible	Beau. quelques nuages
24	746.6	743.9	741.6	23.0	25.7	24.8	24.5	25.0	0.70	S. O. fort	Nuageux, à 9 h. du m. pluie légère.
25	743.6	744.0	746.0	21.0	24.0	25.0	23.5	23.3	0.59	Variable	Beau. Quelques nuages.
26	750.7	751.9	753.4	18.5	24.5	23.8	20.5	24.0	0.60	Id.	Brouillard à Nord. nuages.
27	753.6	752.9	753.0	17.5	22.3	23.0	21.0	24.0	0.65	E. faible	Beau. Brouillard à N.

Observations: Maxima du 21 au 27 août: 26.7. — Minima: 17.5. — Quantité de pluie tombée: 12^{mm}

(*) Voir le numéro précédent

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	1 »	2 57	4 47	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	1 07	»	4 54	6 18	9 »
»	» »	» »	» »	Eze	8 45	»	1 19	»	5 03	6 26	9 09
»	» »	» »	» »	Monaco	9 05	»	1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10	»	1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 35	»	2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05	»	10 20	10 50	8 16		
					soir		soir	soir	soir		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép	mat.	mat.	»	»	7 05	»	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	»	mat.	12 15	soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	11 04	12 40	4 20	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	11 24	12 58	4 41	7 50	11 06
»	» »	» »	» »	Monaco	8 »	»	»	11 31	1 04	4 48	7 58	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 13	»	»	11 44	1 18	5 04	8 11	»
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 21	»	»	11 52	»	5 12	8 19	»
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	»	12 06	1 31	5 20	8 27	11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 33	8 40	11 51
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ	6 08	»	10 04	12 35	2 08	5 55	9 06	»
173	21 30	16 »	11 70	Cannes	7 19	»	11 16	1 48	3 11	6 53	10 02	»
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	12 04	»	3 44	7 40	7 29	»	»	»
				Marseille	2 22	»	5 57	9 45	9 05	»	»	»
					soir		mat.	soir	soir	soir	soir	soir

ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
 CETTE. b. Belle-Brise, id. c. Fornari, vin.
 ST-TROPEZ. b. Belvedere, italien, c. Vernarza, engins de pêche.

ID. b. Brondi, id. c. Brondi, id.
 MARSEILLE. b. Deux Sœurs, id. c. Gautier, briques.
 CETTE. brick-g. Caroline, français, c. Vincent, vin.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, sable.


Départ's du 21 au 27 Août 1876.

ST-TROPEZ. b. St-Joseph, français, c. Mortedo, sur l.
 GOLFE JUAN. b. Joseph et Marie, id. c. Gasparini, sur lest.

ID. b. le Var, id. c. Robini, id.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
 MENTON. b. Belle-Brise, id. c. Fornari, vin.
 STE-MARGUERITE. b. Belvedere, italien, c. Vernarza, engins de pêche.

ID. b. Brondi, id. c. Brondi, id.

LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAUX-NÉS
 LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE
 Marque : LAITIÈRE.



Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine. Se vend chez CROESI, épicer à la Condamine.

CABINET de LECTURE
 Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ, En face l'hôtel de la Condamine
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO
 rue du Milieu, 10,
 Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
 Achat des matières d'or et d'argent

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Au 1^{er} octobre prochain,
A Louer : cinq Chambres avec Terrasse
 (Trois au Midi et deux au Nord).
 Maison de Millo, rue des Briques.
 S'adresser à M. Charles Médecin, dit Carlin.

L'ART DE BIEN PLACER SON ARGENT
 Devant les embûches tendues chaque jour au capital français, ce livre, le seul pratique et le plus complet paru à ce jour, est indispensable aux capitalistes qui veulent **augmenter et surtout conserver** leur fortune.
 Envoi franco contre 1 franc timbre-poste, adressé à GLARNER, rue de la République, 11, Marseille.

MONACO — MONTE CARLO

35 minutes de Nice 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.